

Allemagne et Roumanie

(Du Figaro.) L'Allemagne a donc déclaré la guerre à la Roumanie. C'était la conséquence que nous avions prévue de la convocation du Conseil fédéral de la nouvelle

de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche. L'Allemagne s'est reconnue plus solidaire cette fois du fidèle second de Vienne qu'elle ne l'avait fait l'année dernière. Affaire d'opportunité surtout, et peut-être un peu de sentiment, si l'on peut ainsi dire, car l'orgueil allemand a dû être profondément froissé: on savait que les étaient les tendances des Roumains, on n'ignorait pas que, en même temps que leurs intérêts nationaux les faisaient naturellement pencher vers les Alliés, leur sang latin, leur civilisation, l'éducation de presque tous leurs dirigeants, les rejetaient fort loin de la Kultur. On ne se faisait aucune illusion sur l'indéniable sincérité des sympathies dont la France a joui de tout temps en Roumanie.

On savait tout cela, mais on se disait: tout cela sera contre-balancé par l'influence de la dynastie, qui est allemande.

Elle était même tellement allemande, en effet, qu'elle était Hohenzollern. Quelques coupeurs de fils en quatre racontent que les Hohenzollern-Sigmaringer ne sont pas si alliés aux Hohenzollern tout court, ceux de Prusse, que ne le dit le Gotha. Mais ils l'ont été suffisamment en 1870 pour nous avoir coûté la guerre, et ils l'étaient encore suffisamment en la personne du roi Carol et en celle du roi Ferdinand, pour que l'on considérât à Berlin le royaume de Roumanie comme une sorte d'Etat féodalitaire dont on n'avait pas à s'inquiéter. De temps à autre, Guillaume II envoyait quelque prince à Bucarest ou à Sinaïa pour y porter la bonne parole et y rafraîchir les liens et cela semblait suffire.

Ce dut donc être un sujet de profond étonnement pour le Kaiser, il y a quelques jours, d'apprendre que son cousin de Roumanie refusait de recevoir le duc Jean-Albert de Mecklembourg-Schwerin, qui se proposait de lui dépecher, et ce fut certainement une profonde stupefaction lundi matin, à Berlin, quand on apprit la grosse nouvelle. Guillaume a dû crier à la trahison, et Bethmann-Hollweg l'a certainement pensé, puisque Jagow et Zimmermann, qui sont ses oracles, lui avaient affirmé que la défection de la Roumanie était impossible. Ils avaient oublié qu'il y a vingt-sept ans que le roi Ferdinand n'est plus en Allemagne, qu'il est devenu essentiellement Roumain, qu'il n'y a guère plus d'influence allemande autour de lui, qu'il y a même une très grande influence féminine qui est nettement anti-allemande, et qu'enfin le roi Ferdinand est un souverain constitutionnel qui a juré fidélité à la Constitution, deux choses que l'on ne connaît pas en Allemagne; une vraie Constitution et la fidélité à un serment.

Leur erreur et leur colère viennent de là. De là la déclaration de la guerre. Mais il y a aussi une autre raison pour qu'ils n'aient pas procédé comme ils l'ont fait avec l'Italie. Ils avaient fait à cette dernière l'injure de croire à un revirement possible, car ils s'imaginaient encore l'an dernier que, malgré le pacte de Londres, le faisceau des Alliés n'était pas destiné à une bien longue durée. Ils étaient hantés par l'idée d'une paix séparée avec l'un quelconque des Alliés. Maintenant ils sont revenus de leurs illusions à cet égard et ils se disent que puisqu'ils n'ont rien à gagner à agir autrement, il vaut mieux, à tout prendre, avoir cédé les neutres le bénéfice moral d'un geste de franchise.

Mais ils n'ont pas compris que ce geste nous serait profitable, et surtout à nous. Il débarrasse du coup, et in-

stantanément, la Roumanie de tout scrupule auquel elle aurait pu se croire tenue, notamment à l'égard de la Bulgarie, qui est trop inféodée à l'Allemagne, dont le Roi, le Cobourg félon, est trop domestiqué par Guillaume, pour qu'il tarde beaucoup à copier son maître et à rompre, lui aussi, avec son homonyme l'honnête homme.

Le proverbe sera donc vrai une fois de plus. "Quos vult..."

A. FITZ-MAURICE.

Lendemain de Guillaume et d'Attila

(Du Figaro.)

La pression continue des armées alliées étonne les états-majors allemands jusqu'à l'aveu quotidien de leur surprise.

Il leur faut chercher des explications pour le peuple, et ils n'en trouvent que de contradictoires, ou d'absurdes.

L'offensive des armées de Broussiloff s'est déclanchée comme l'insolence allemande et l'indolence autrichienne croyaient encore les Russes au plein de leurs préparations. La steppe endormie ne s'était pas encore réveillée avec un pareil fracas. Du coup, échec apparemment irréparable de la grande affaire du Trentin où s'étaient enroulés les Autrichiens, poussés par l'Allemagne. Les défaites autrichiennes de Bukovina et de la Galicie méridionale n'excitent d'abord que les ironies allemandes. Voici que la puissante manœuvre russe, tournant l'obstacle, menace l'arrière-front allemand aux confins de la plaine polonaise. Les généraux russes disposent d'énormes masses d'artillerie, qu'ils ont apprises à concentrer sur les points de décision, et d'une infanterie inépuisable qui multiplie les assauts, jusqu'à douze et à seize, en plein bombardement, et qui ne s'arrête plus que sur des positions conquises. Elle a emporté l'un après l'autre tous les saillants, passé du Styre, qui a cédé dès la première attaque, au Stechod, battit, dans presque toutes les rencontres, le "sur-homme" allemand, avancé jusqu'à vingt kilomètres de Kovel et franchi le Sereth. Hindenburg, appelé au commandement en chef de toutes les armées du front oriental, quel avec plus formel que la situation est devenue grave!

Le major Mohrat explique qu'"entre la résistance jusqu'au bout" — euphémisme pour "rupture des lignes" — et le recul "élastique" du front, il a paru plus sage de renoncer aux applaudissements des lecteurs de communiqués et à ce signe extérieur de victoire qu'est la marche en avant. Evidemment, ce fut plus sage, mais que nous sommes loin de l'état d'esprit et des discours d'hier!

Pareillement, sur le front occidental, Verdun et nord de la Somme. Comme il a fallu convenir tout de même que les "têtes de pont" ont été enlevées aussi dans l'Ouest, têtes de pont des rivières longitudinales en Volhynie, bastions crénelés des crêtes longitudinales en Picardie, les Allemands se sont rabattus à une comparaison, à la fois puérile et inexacte, "entre le taux de notre avance vers Bapaume et le taux de leur avance vers Verdun". Découragés, l'offensive anglaise s'était arrêtée devant les remparts allemands, pendant que les armées du Kronprinz n'avaient plus qu'un pas à faire pour franchir nos dernières lignes de la Meuse. Or, les Allemands avaient réalisé les quatre cinquièmes de leur avance vers Verdun dans la première semaine de cette bataille de six mois; si l'attaque anglaise s'est ralentie après ses premiers assauts, elle n'a point tardé à faire de nouveaux progrès vers ces crêtes où, de l'aveu même des Allemands, ils n'ont accumulé tant de formidables moyens de défense que pour y barrer la route vers la délivrance de Lille; et voici que, dans le

même temps, loin de gagner du terrain vers Verdun, ils en cèdent, et que leurs attaques se brisent devant nos positions retrouvées de Thiaumont et de Fleury.

Pour tout dire enfin, les Allemands, dont la puissance d'illusion, si grande soit-elle, n'a jamais compté beaucoup sur les Autrichiens, ni même sur les Bulgares, avaient escompté le secours qui leur viendrait de nos divisions. On s'en doutait; cet enfant terrible, Harden, le cri: "Pendant six jours, le temps qu'il fallut au Créateur pour faire le monde, les sénateurs ont délibéré et soulevé tous les voiles; puis, le soir du sixième jour, ils exprimèrent leur confiance. La Franco croit de nouveau à la victoire."

"De nouveau", pourquoi? Notre foi était la même aux jours, dont va revivre l'anniversaire, où les armées allemandes marchaient vers Paris, et vers la Marne. Mais il n'y avait pas alors, dans toute l'Allemagne, un homme qui chantât plus haut que Harden sa joie de la guerre magnifique pour la primauté du monde, allant jusqu'à se targuer, ce qui n'était point inexact, d'y avoir poussé de toutes ses forces; et c'est le même homme qui se lamentait aujourd'hui, Tyrlée mué en Isaïe, sur des temps "si inexplicablement atroces qu'ils dépassent en horreur tous les meurtres accomplis depuis Cain, et la sauvagerie des Huns nus, à peine différents de la bête."

Les Huns? Harden! Les Huns nus, à peine différents de la bête, qui donc les a proposés comme modèles à ses armées et a été entendu d'elles? "Tels les Huns qui, sous la conduite d'Attila (Attila), gagnèrent, il y a mille ans, "une réputation de vertu" dont ils vivent encore dans l'histoire, tels les Allemands feront connaître leur nom à la Chine en sorte qu'aucun Chinois ne regardera plus jamais un Allemand de travers." La proclamation de votre Empereur à ses soldats s'embarquant pour la Chine, vous l'avez donc oubliée? Polybe.

La situation militaire.

New York. — Analysant la situation militaire, le "Courier de Louisville" dit "les Allemands ont été arrêtés aussi définitivement que les Maures le furent à Poitiers. La lutte sera encore longue avant le désastre de l'armée allemande, mais Guillaume qui avait élaboré sa campagne avec ambition d'un Napoléon et l'insensibilité d'un boucher a été forcé de rayer de son plan de campagne le mot "offensive" pour le remplacer par le mot "défensive". La civilisation triomphe. L'anarchiste qui avait rêvé de devenir un conquérant, a bientôt perdu la partie, ce qui démontre que le monde continue à marcher dans la voie du progrès."

Il y a Pureté dans Chaque Goutte Du Célèbre Cosmétique L'HUILE D'OLIVE "ITALIAN BEAUTY" Pure et Parfaite. IMPORTATION DIRECTE. Les Cosmétiques vantés dans les annonces ne sont à vrai dire que des remplaçants de l'huile d'olive pure — mais l'huile d'olive n'a jamais d'égal pour améliorer le teint. L'HUILE D'OLIVE ITALIAN BEAUTY EN VENTE PARTOUT.

SI CELA VIENT DE... C'EST DU BON. Spécialité de Thés et de Cafés. Téléphonez, Venez, ou Ecrivez. HARTWELL ROSSON, Propriétaire. 231 rue Poydras. 26 av-13 dim En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.

F. J. BUISSON 1212-14 RUE NORD LIBERTE. Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par la Vapeur. Téléphone Hemlock 9.

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général Feu, Tornado, Vie, Accidents. Bureaux 512-13-14 Basse-Casernes. Représentant: Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres, Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.

Comus Buffet 137 St. Charles Street le soir servant à 5 Merchants' Lunch Every Day. 11 a. m. to 3 p. m. 30c including coffee and cream, cold milk or beer. Music: Violin Virtuoso. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.

F. LAUDUMIEY, R. ADER, Président et Gérant. Vice-Président: EMILIO ADER, Secrétaire. LAUDUMIEY & CO. LTD.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE HEMLOCK 108.

HARTWELL 26 av-13 dim-jeu-dim En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.

Jackson Bohemian Brew Matière à réflexion. "Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assise votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ses avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients. "Essayez un stein à l'enseigne Jackson." Jackson Brewing Co. Nouvelle-Orléans. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille & V. P.

ESTATE R. G. HOLZER 317 ET 329 RUE BOURGOGNE NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri FABRICANTS DE PORTES, FENETRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES. "Takes on fireproof, fire, or flame "V" protection, Turrets, Corbels, Chandeliers, plaques en acier, Caissons et "finials" de fenêtres. Garde-foes et vitres d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises. AGENTS POUR LES "REPOSET PRODUCTS" DE BIRD & SON, 27 "DES B. S. WALL BOARD" En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille & V. P.

Un Beau Sein et de Jolies Epaulés sont possibles et vous portez une "Belle Jolie Brasseur". Le plus grand d'un sein sans contracter une fièvre grippale s'obtient d'une façon telle, que le contour de la taille soit plus gracieux. "Belle Jolie BRASSERIE" remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, diminue le danger de former les mammelons, et aide toujours le développement, donnant une forme gracieuse à toute la partie supérieure du corps. La "Belle Jolie Brasseur" est le vêtement le plus élastique et le plus agréable qu'on puisse trouver la "Belle Jolie Brasseur" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre. BENJAMIN & JOHNS 37 Warren Street, New York, N. Y. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille & V. P.

il griffonna plusieurs feuilles de papier; impatienté, il les déchira pour les jeter au feu.

Alors il se renversa sur son grand fauteuil; fermant les yeux, il se mit à songer, repassant son existence inutile de vivre, si vide, si ennuyeuse, qui ne lui laissait pas même dans le cœur de souvenirs heureux; il avait capillé sa fortune, usé sa jeunesse, sa santé et il était maintenant tout seul, avec la misère pour compagne.

Il pensait à ses amis, mariés depuis longtemps, entourés aujourd'hui de femmes charmantes et de beaux enfants.

Le feu de sarments pétillait dans l'âtre, au dehors, la pluie battait les vitres et le vent faisait grincer la girouette de la vieille tour à demi écroulée, dernier vestige des anciennes splendeurs des Beauséjour.

Le marquis rêvait; il voyait des bêtes roses courir à travers sa chambre, grimper sur ses genoux, et lui jouer avec eux, les couvrait de caresses.

Tout à coup, il se leva brusquement, frappa du pied.

sous et en seront pour leur frais. Ah! ah! je vois leurs têtes.

Ce que Beauséjour n'osait s'avouer c'est qu'il s'était pris à son propre piège; il avait voulu épouser Claire pour refaire sa fortune et vivre à sa guise, gaspillant l'argent, jouant, courant les femmes; mais peu à peu, à cette jeune fille, à la voir belle et pure, repousser ses compliments et ses avances, il s'était mis à l'aimer, sentant fleurir au fond de son cœur comme un regain de jeunesse, un amour chaud qu'il n'avait jamais éprouvé.

Il s'irritait soudainement à regretter les années perdues, il eut voulu être jeune, riche, pour offrir une situation enviable à cette petite Claire, dont la physionomie lui apparaissait partout.

Il lutta pour ne pas s'avouer vaincu, lui, le sceptique, le vivant, par cette enfant de vingt ans, et pour se donner du courage il se répétait souvent: — Les femmes sont des êtres perçants; sous leurs beaux yeux, elles cachent leurs âmes mauvaises et la meilleure ne vaut rien.

Il se jurait à lui-même de ne plus retourner aux Tourelles, il se promettait de partir sans retard; et quand l'heure arrivait de se rendre au château des Braguemond, il oublait tout, n'ayant qu'une pensée: revoir Claire, vivre pendant toute une soirée à ses côtés, l'écouter parler, en admirant son joli profil de vierge.

Le marquis déclarait alors que toutes les femmes étaient des anges, et il oublait sa chasse aux millions pour

s'empêcher follement de Mlle Braguemond. Voilà pourquoi il se promenait agité par cette soirée d'automne, maudissant la pluie qui le retenait chez lui, loin de celle qu'il adorait.

Claire ne partageait pas les sentiments de Beauséjour; c'est en vain que le marquis déployait pour elle toutes les séductions; d'une éducation soignée, il inventait mille prétextes pour lui être agréable. Il lui capturait des fleurs rares pour sa serre, on lui apportait de la musique nouvelle. Les Braguemond rayonnaient.

Claire remarquait le marquis de ses attentions, avec beaucoup de cérémonie, et c'était tout.

Jamais un sourire, ni une parole aimable, qui pût l'encourager à se déclarer.

Vingt fois Beauséjour fut sur le point d'ouvrir son cœur à la jeune fille, de lui avouer ses faiblesses passées et de lui dire son amour pour elle. Peut-être serait-elle touchée de cette confession et lui accorderait-elle un peu d'amitié. Il n'avait jamais osé l'air froid dont Claire l'accueillait empêchait toutes confidences.

Ce déclin de la jeune fille vivait sa passion; il en devenait fou furieux. Seul il s'agrippait, se traitait d'imbécille, de brute; mais dès qu'il apercevait Claire, il retombait sous le charme.

au petit Saint Jean; je souffre pour une poupée qui se moque de moi, avec ce Sabine, qu'elle aime, c'est sûr; mais moi aussi je l'aime et je veux l'épouser. Ah! la folle qui a refusé la tendresse dévouée que je lui offrais; je voulais devenir un autre homme, bon, rangé, je me sentais capable de la rendre bien heureuse, elle me repoussait; tant pis! j'en aurai quand même. Pour la rendre mienne, je suis tout prêt à tout; ah! Claire! Claire! prends garde, car je vous aime! jusqu'à la folie jusqu'au crime.

Les visites du marquis cessèrent brusquement. Claire, allégué, se sentait toute heureuse de ne plus retrouver chaque jour cet homme au visage gracieux qu'elle détestait instinctivement.

Les Braguemond se désolèrent, elle les entendait parfois se confier leurs errances.

— Nous étions trop peu pour lui, gémissait la mère avec amertume. — Peut-être répondait le père, je ne crois pas que ce soit là la raison de son départ. Mais il n'est pas riche et des questions d'argent peuvent...

— Pourquoi ne vous en n'est-il pas demandé. Ah! c'est bien la faute de votre fille, c'est elle qui l'éloigne, avec ses airs niaisés; pimbêche, val...

Vous avez tort d'accuser Claire, c'est une charmante enfant. Mais que diable elle ne pouvait cependant pas se jeter à la tête de notre voisin.

— Oh! vous le soutiendrez toujours; vous êtes pourtant bien fier vous autres, de voir entrer un marquis dans vo-

tre famille, d'autant que cela peut être fort utile parfois; cela protège un grand nom, et si par hasard... vous pourriez vous réclamer...

— De grâce, ma chère, laissez-vous si une oreille indigne se réclame par là...

— Vous avez toujours peur! je vous croyais plus brave, vous baissez mon air...

Pour mettre fin à la conversation, Braguemond se renversa dans le fauteuil d'osier de leur salon d'été, et parut s'absorber profondément dans la lecture du "Petit Journal". Trois heures sonnèrent à une grosse pendule de Saxe.

La cloche de la grille s'ébranla d'un coup brusque, qui fit sursauter Mme Braguemond.

— Bonjour, très digne, s'inclinait avec un petit air protecteur, jetant sur le négociant et sa femme un coup d'œil satisfait; il pensait à part lui: "Si je ne réussis pas à mener à fin mon entreprise, avec ces deux imbéciles-là, c'est que je serais plus bête qu'eux."

Le grand salon fut ouvert, et tandis que Beauséjour et le seigneur des Tourelles s'installaient dans des fauteuils confortables et coussus, Mme Braguemond s'effarait, appelait les domestiques et donnait à la cuisinière l'ordre de préparer un dîner soigné.

Elle tenait le marquis, elle espérait bien le garder jusqu'au soir.

Quand elle reparut au salon, les deux hommes causaient bas ensemble, avec une grande familiarité; la mère de Claire s'en redressa toute fière.

Beauséjour, l'air très ému, se leva vivement.

— Venez vite, chère madame, vous n'êtes pas de trop, au contraire! Vous tenez en ce moment mon bonheur, ma vie entre vos mains et je vous l'avoue sans fausse honte, vous me voyez tout tremblant près de vous, car vous êtes si fière de moi le plus enviable, et le plus misérable des hommes. (A Continuer.)